

L'humilité,

une exigence pour la vie en plein monde ¹

Les premières Règles des Filles de la Charité disent :

"Pour correspondre à une si sainte vocation et imiter un exemplaire si parfait, elles doivent tâcher de vivre saintement et travailler soigneusement à leur propre perfection... Elles feront tous leurs exercices tant spirituels que corporels, en esprit d'humilité, de simplicité, et charité, et en union de ceux que Notre Seigneur Jésus Christ a fait lorsqu'il était sur la terre."

La perfection de la vocation, la correspondance parfaite à ce que le Seigneur demande, se réalisera si les vertus d'humilité, de simplicité et de charité imprègnent vraiment tous les actes de la journée, tout ce qui est vécu au long du jour aussi bien auprès des pauvres que chez soi en communauté, qu'avec tous ceux que l'on rencontre. Vincent de Paul, au cours de la Conférence du 9 février 1653, explique ce qui doit être la force, la source de vie pour la Compagnie.

« Il faut donc savoir, mes chères sœurs, que l'esprit de votre Compagnie consiste en trois choses: aimer Notre-Seigneur et le servir en esprit d'humilité et de simplicité. Tant que la charité, l'humilité et la simplicité seront parmi vous, on pourra dire: « La Compagnie de la Charité vit encore»; mais, quand ces vertus ne s'y verront plus, alors on pourra dire: « La pauvre Charité est morte ». Une Fille de la Charité qui n'a point d'humilité et de charité est morte, car elle n'a point son esprit »²

Ce texte vigoureux invite à la réflexion. Comment vivre, comment bien vivre en Fille de la Charité ? Vincent de Paul est formel : en laissant grandir et se développer en nous-mêmes ces trois principales vertus d'humilité, de simplicité et de charité. Sans ces vertus, nous ne vivons plus en filles de la Charité, en servantes des pauvres.

Pour Vincent de Paul, pour Louise de Marillac, l'humilité est la vertu essentielle de la servante des pauvres. Sans cesse, ils en parlent comme l'un des principaux moyens de vivre en charité, de servir les pauvres, dans les rues, dans les villages, dans les paroisses ou dans les hôpitaux, de rencontrer les grands de ce monde lorsque le service des pauvres le requiert.

Pourquoi vivre en humilité ?

Parlant aux trois Soeurs qui partent pour la mission lointaine de Pologne, Vincent de Paul explique

"Humiliez-vous, mes chères Sœurs, ...par l'étonnement que Dieu vous ait tirées de la pauvreté, de la bassesse, pour se servir de vous ... Si vous étiez demeurées dans la manière de vie de votre extraction, vous auriez été comme vos autres semblables dans les œuvres manuelles des pauvres gens. Et qui vous aurait considéré, personne, non plus que tant d'autres de votre sorte. C'est pourquoi et vous, et moi, avons grand sujet de nous humilier beaucoup, mais d'une humilité solide, qui vous fasse toujours estimer les autres au-dessus de nous"³

Le chemin d'humilité risquerait d'être très difficile, voir impossible s'il ne prenait appui que sur l'aspect sociologique : les Sœurs sont des paysannes. Ce chemin risquerait d'être un chemin de révolte, de rébellion contre une mise à l'écart de la société. Mais sur ce chemin d'humilité, la Fille de la Charité est invitée à contempler le Fils de Dieu dans son oraison quotidienne et à le

¹ Sœurs de la Charité Notre Dame d'Evron (Mayenne) 1994

² Conférence du 9 février 1653 - Conf. 393

³ Envoi en mission en Pologne – Ecrits 783

prendre comme modèle de vie. L'imitation de Jésus-Christ est constamment proposée aux Soeurs : il est le Serviteur. Louise le rappelle aux Sœurs :

*"Nous avons à imiter la manière de vie et d'agir de Notre-Seigneur qui a toujours été sujet, qui a dit être sur la terre pour ne pas faire sa volonté, pour y servir et non pas pour y être servi."*⁴

Vincent de Paul, au cours des Conférences, oriente le regard des Soeurs vers Jésus Christ , le Verbe Incarné :

*"il faut avoir l'esprit de Notre-Seigneur. Lorsqu'il vint au monde pour détruire l'orgueil, il y vint avec humilité, inconnu et sans faire rien paraître de ce qu'il était. Mes filles, c'est votre patron et vous devez l'imiter."*⁵

Il présente l'humilité du Christ en sa mort sur la Croix et attire l'attention des Soeurs sur l'Eucharistie.

*"O mon Sauveur, vous vous êtes fait notre exemple dans votre naissance mortelle ; vous nous avez donné des exemples d'humilité pendant toute votre vie, et vous voulez paraître dans la façon la plus humble, qui est celle d'un criminel. Vous voulez vous représenter à nous comme cela et que l'on dise : « Tenez, voilà notre Dieu ». Vous vous êtes humilié jusqu'à ce point de vous mettre sous des espèces si chétives que sont le pain et le vin et d'être là sous ces accidents, depuis tant d'années."*⁶

A la fin de ses entretiens avec les Filles de la Charité, Vincent de Paul prie souvent d'une manière très spontanée, rassemblant l'essentiel de ce qui vient d'être dit . Il conclut la conférence du 14 juillet 1658 sur l'explication des règles des Filles de la Charité par cette prière :

*Ah ! Seigneur, en toutes vos actions vous avez mis ce caractère d'humilité, de charité, d'obéissance et de patience, et vous voulez que nous vous imitions en la pratique de ces vertus mêmes. Suivant cela, Seigneur, c'est vous qui êtes la source de l'humilité et de toutes les vertus. A qui pouvons-nous nous adresser ? A qui pouvons-nous aller pour avoir ces vertus, sinon à vous, ô Seigneur ? Vous êtes l'auteur de toutes vertus faites-nous-en part, vous qui êtes riche de ces belles vertus."*⁷

La lecture des notes de retraite de Louise de Marillac révèle sa longue méditation sur l'Incarnation Rédemptrice . Elle contemple fréquemment l'humilité qui est en Dieu, l'humilité qui est Dieu. C'est pour elle une invitation pressante d'aller par un chemin d'humilité.

*"Le Fils de Dieu non content de s'être promis pour notre rachat, le veut exécuter, et ne pas venir en ce monde comme il eût pu, d'une façon plus approchante de sa grandeur, mais le plus bassement qu'il se pouvait imaginer, afin, ô mon âme, que nous eussions plus de liberté de nous approcher de Lui, ce que nous devons faire avec d'autant plus de respect qu'il y paraît plus humble, laquelle humilité nous servira pour nous faire reconnaître combien cette vertu est en Dieu, puisque tous les actes qu'il produit hors de Lui, sont beaucoup au-dessous de Lui."*⁸

L'immensité de l'Amour de Dieu se traduit par l'immensité de son Humilité. Désirant se faire reconnaître par l'homme, Dieu, dans la plénitude de sa liberté et de sa puissance, va jusqu'à l'effacement de lui-même : "Le Verbe s'est fait chair" .

L'humilité fait partie de l'être de servante, de l'être de toute Servante des Pauvres. Comment les servir sans cette attitude qui permet de les regarder , de les approcher, de les servir en toute vérité ?

*"Mes chères Sœurs, une des principales vertus que vous devez posséder, c'est l'humilité; oui, mes sœurs, tenez-vous dans une grande humilité. Estimez-vous les dernières de tout le monde; souvenez-vous que vous êtes servantes des pauvres; tenez-les comme vos maîtres et servez-les avec grande douceur et humilité."*⁹

⁴ Louise de Marillac à Madeleine Mongert – 27 juin 1645 – Ecrits 127

⁵ Conférence du 4 novembre 1658 – Conf. 848

⁶ Conférence du 14 juillet 1658 – Conf. 819

⁷ id. Conf. 820

⁸ Retraite vers 1628 – Ecrits 698

⁹ Conférence du 22 octobre 1650 – Conf.351

Comment vivre en humilité ?

Vincent de Paul expliquera souvent aux Filles de la Charité comment vivre l'humilité au jour le jour. Les moyens proposés sont en conformité avec la pensée religieuse du XVII^{ème} siècle. Tout en combattant le jansénisme, les auteurs spirituels ont été influencés par certains de ses énoncés : une attitude assez négative sur la réalité créée, l'accent mis sur le péché. Le Concile Vatican II, les écrits du pape Jean Paul II ont remis en valeur la dignité de la personne. La création est maintenant présentée comme un moyen de célébrer les dons de Dieu. Par contre, l'époque actuelle voit s'émousser le sens du péché.

A travers des expressions qui peuvent nous paraître désuètes, dépassées, essayons de découvrir comment Vincent de Paul et Louise de Marillac rejoignent ce qui est au coeur de l'Évangile : entrer dans un processus de transformation de l'existence, en partageant l'expérience du Christ Jésus.

Un regard lucide sur soi

Le 25 janvier 1643, Vincent de Paul donne pour la première fois une longue explication sur cette vertu d'humilité.

"En cela vous connaîtrez que vous êtes vraies Filles de la Charité, si vous êtes bien humbles si vous n'avez point d'ambition, ni de présomption, si vous ne vous croyez pas plus que vous êtes, ni plus que les autres, soit pour le corps, ou pour les conditions de l'esprit, soit pour votre famille, ou pour les biens, non pas même pour la vertu, ce qui serait la plus dangereuse ambition. Servez-vous bonnement des dons de Dieu ; attribuez-lui la gloire, s'il vous vient en esprit d'avoir fait quelque chose de bien ou imitez les vraies filles des champs qui font et disent tout bonnement tout ce qu'elles savent, sans regarder ce qu'elles disent ou ce qu'elles font."¹⁰

Ce texte laisse percevoir que la vertu d'humilité demande une grande lucidité sur soi. Elle n'est pas ignorance de ce que l'on est : nous avons à reconnaître les dons reçus de Dieu, les talents qu'il nous a donnés pour lui en rendre grâces. Louise de Marillac rappelle cette vérité aux Soeurs :

"Qu'avons-nous que l'on ne nous l'ait donné ? Et que savons-nous qu'il ne nous ait été enseigné?"¹¹

Vincent invite un missionnaire à rapporter à Dieu tout le bien qu'il fait :

"Ne disons plus : c'est moi qui ai fait ce bon oeuvre, car tout bien doit être fait au nom de Notre Seigneur Jésus Christ"¹²

L'humilité, c'est aussi la connaissance, la reconnaissance de tout ce que nous ne sommes pas. Nous avons à percevoir nos limites, la distance entre ce que nous sommes et ce que Dieu attend de nous. Nous ne réalisons pas pleinement le projet que le Dieu Trinité a formé pour tout homme, du fait de nos manquements, de notre pauvreté, de notre péché.

"Ayez un humble sentiment de vous-mêmes, estimez-vous indignes non seulement de bien parler mais encore d'être dans la Compagnie, et au sujet de toutes choses dites: «O mon Dieu, qu'avez-vous fait ! Quoi ! moi, misérable fille, continuer ce que vous avez fait sur la terre ! Je suis si misérable ! Je gâte tout et je suis incapable de toutes choses !"¹³

Ce regard lucide sur soi ne doit pas conduire à la tristesse, à la pusillanimité. Il doit nous entraîner vers le même sentiment de joie qui habitait la Vierge Marie lorsqu'elle chantait son Magnificat. Vincent de Paul, à la fin d'une Conférence, invite les Soeurs à formuler cette prière

¹⁰ Conférence du 25 janvier 1643 – Conf. 55

¹¹ Louise de Marillac à Barbe Angiboust – vers 1646 – Ecrits 189

¹² Vincent de Paul à un missionnaire – Coste VII, 98

¹³ Conférence du 24 février 1653 – Conf. 399

*"Pour ce que je ne suis rien, Dieu m'a choisie pour lui rendre un grand service. Dieu l'a voulu. Je ne l'oublierai jamais de ma bassesse et adorerai toujours sa grande miséricorde sur moi."*¹⁴

L'humilité est une vertu contradictoire. Elle demande tout à la fois de respecter en soi la dignité de tout homme et elle exige que le moi n'occupe pas toute la place.

Un regard lucide sur les autres

L'humilité qui nous fait nous connaître nous-mêmes, nous permet de porter sur les autres ce même regard lucide. Cette vertu permet de percevoir les qualités de l'autre, ses talents, sans tristesse ou jalousie, mais dans un sentiment d'action de grâces pour la beauté de l'oeuvre de Dieu. L'humilité accepte de découvrir les défauts, les fautes de l'autre, sans mépris ni rejet, mais avec miséricorde et charité car elle connaît sa propre faiblesse.

Louise de Marillac explique aux Soeurs que la vie communautaire qui réunit des personnalités si diverses peut devenir "un petit paradis" comme le dit Vincent de Paul. Mais, à la base, il doit y avoir une vraie et solide humilité. La personne humble ne s'offusque pas des fautes d'autrui car elle reconnaît ses propres manques et ses erreurs.

*" Je prie toutes nos Soeurs de bien se ...renouveler dans l'esprit d'union et de cordialité que les Filles de la Charité doivent avoir, par l'exercice de cette même charité, qui est accompagnée de toutes les vertus chrétiennes, particulièrement celle du support les unes des autres, notre chère vertu. Je vous la recommande tant que je puis comme absolument nécessaire, puisqu'elle nous porte toujours à ne point voir les fautes d'autrui avec aigreur mais les excuser toujours nous humiliant. Je vous supplie, ma chère Sœur, demandez cet esprit qui est l'esprit de Notre-Seigneur, pour toute notre Compagnie."*¹⁵

L'humilité est à la base de relations saines et équilibrées : elle n'écrase pas l'autre, ne le regardant pas de haut, et ne comptant pas les richesses qu'elle espère lui donner. L'humilité est à la base de la charité :

*" L'humilité conserve la charité. Une fille qui a de l'humilité n'est point en discorde ; car l'humilité engendre la charité. Qui est-ce qui fait ces petits désordres entre vous ? C'est l'orgueil ; c'est que chacune se veut considérer et satisfaire en ce qu'elle fait ; elle veut qu'on la connaisse et qu'on croie qu'elle s'acquitte bien de sa charge. Et si l'on ne le fait pas, ce pauvre cœur ne le peut supporter. Mes sœurs, je vous assure qu'une personne de cette sorte est cause de grands désordres dans la Compagnie."*¹⁶

L'humilité est attention à l'autre, refusant de le considérer comme un objet à sa totale disposition, acceptant au contraire de découvrir toutes les possibilités qui sont en lui et de lui en laisser le libre usage. L'humilité est à la base du respect :

*"C'est une instruction que le Fils de Dieu nous a laissée : «Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur », c'est-à-dire, mes filles, apprenez de moi que je suis respectueux et doux, car par l'humilité il entend le respect, puisque le respect procède de l'humilité. Y a-t-il jamais eu homme plus doux et plus respectueux que Jésus-Christ ? Oh ! non, il était doux et humble envers tous. ... Mes filles, il faut que vous sachiez qu'une Fille de la Charité qui est mal avec sa sœur, qui la contriste, qui la fâche et qui en demeure là, sans essayer de se bien remettre par la pratique de ces deux vertus de respect et de douceur, oh ! dès là elle n'est plus Fille de la Charité ; non, elle ne l'est plus "*¹⁷

Cette humilité doit être vécue avec tous ceux qui participent, d'une manière ou d'une autre, au grand courant de Charité : Dames de la Charité, Administrateurs, etc... Louise de Marillac explique aux Soeurs que l'oeuvre de Dieu, qui nous dépasse, ne peut se faire que dans la patience et la reconnaissance de notre propre impuissance :

¹⁴ Conférence du 31 juillet 1634 – Conf. 6

¹⁵ Louise de Marillac à Jeanne Lepintre – 13 janvier 1650 – Ecrits 312

¹⁶ Conférence du 14 juillet 1658 – Conf. 714

¹⁷ Conférence du 16 août 1646 – Conf. 179

*"Nous sommes obligées de contenter tout le monde et de faire avec patience l'œuvre de Dieu, faisant les choses sans empressement; notre vocation de servantes des pauvres nous avertit de la douceur, humilité et support que nous devons avoir pour autrui; que nous devons respect et honneur à tout le monde: aux pauvres, parce qu'ils sont membres de Jésus-Christ et nos maîtres; et aux riches afin que ils nous donnent moyen de faire du bien aux pauvres."*¹⁸

Une réelle liberté dans l'action

Vincent de Paul, exaltant la mission des deux Soeurs envoyées à Ussel, souligne l'importance de la vertu d'humilité qui leur permet de s'engager sans crainte dans une oeuvre qui les dépasse, humilité qui sera leur force si les résultats ne correspondent pas aux attentes de ceux qui les appellent, si des critiques leur sont adressées. Le texte est peut-être un peu long, mais il est très expressif :

"Un des moyens pour bien faire l'œuvre de Notre-Seigneur est de se bien humilier, mais d'une vraie et solide humilité.

- Et que voulez-vous dire, Monsieur ? Comment nous humilierons-nous ?

*Ce sera mes filles, en aimant votre bassesse et le travail de la terre, comme vous auriez fait si vous aviez été mises dans le ménage selon votre condition. Et vous voilà élevées à un emploi si haut ! Etre considérées d'une reine et de tant d'autres personnes de condition, être rendues capables, par la grâce de Dieu, de rendre service au prochain, et de telle sorte, mes sœurs, que, si les anges et les saints étaient susceptibles d'envie, ils vous en porteraient, considérant que vous faites ce que Notre-Seigneur a fait sur terre et ce qu'il a tant recommandé de faire à ses apôtres et, en eux, à tous les chrétiens ! Humiliez-vous donc beaucoup, mes sœurs, je vous en prie."*¹⁹

L'humilité nous conduit à une réelle liberté dans l'action, car elle nous fait nous connaître nous-mêmes pour pouvoir nous oublier; c'est dire qu'elle nous permet de nous engager dans les tâches qui nous attendent sans prétendre en savoir à l'avance la mesure et les résultats. L'humilité qui accepte ses limites se soustrait à tout découragement devant l'échec possible.

*"Un autre moyen de vous humilier, ce sont les occasions que vous en pourrez avoir par les personnes mêmes auxquelles vous ferez du bien. Je vous dis de même, mes filles. Il pourra arriver que l'on se plaindra, que l'on vous méprisera. On vous dira que vous gâtez tout, que vous n'entendez rien, que vous nuisez plutôt que de servir. Il n'y aura pas jusqu'aux personnes à qui vous aurez rendu plus de services, qui vous diront des injures et pour lors, mes sœurs, réjouissez-vous. Que n'a-t-on pas dit à Notre-Seigneur, qui faisait le bien à tout le monde ! Il savait bien ce qui devait arriver à ceux qui l'imiteraient ; et pour cela il leur fait entendre qu'il y a un grand bonheur de souffrir ces choses, puisqu'il enseigne de se réjouir parmi tant de sujets en apparence de s'affliger."*²⁰

L'humilité, qui est ouverture à Dieu, donne courage et force pour entreprendre les tâches qui peuvent nous dépasser, à l'exemple des Apôtres.

*"Vous savez bien, mes sœurs, que ce n'est pas vous qui vous donnez le courage et la force d'entreprendre tout ce que vous faites par la charité. N'était-ce pas cette confiance en Dieu qui faisait entreprendre aux apôtres toutes les grandes œuvres qu'ils faisaient, qui les faisait parler avec tant d'assurance aux grands et aux petits ? N'était-ce pas ce qui faisait dire à Saint Paul : « Je puis tout en celui qui me conforte ? » . Oui, mes sœurs, les plus chétives créatures peuvent faire tout ce à quoi Dieu les veut employer, pourvu qu'elles aient confiance en Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui ne manquera jamais de leur donner sa grâce"*²¹

¹⁸ Louise de Marillac à Barbe Angiboust – mai 1655 – Ecrits 466

¹⁹ Conférence du 29 juillet 1656 – Conf. 599

²⁰ id.

²¹ id. Conf. 600

Louise de Marillac ne manque pas, non plus, de souligner l'importance de l'humilité dans le service des pauvres. Ce serait le dénaturer si les servantes y recherchaient leur seul intérêt ou les louanges de l'entourage.

"Mes chères Sœurs, ce n'est pas assez d'être Fille de la Charité de nom, ce n'est pas assez d'être au service des Pauvres dans un hôpital quoique ce vous soit un bien que jamais vous ne saurez assez estimer, mais il faut avoir les vraies et solides vertus que vous savez devoir avoir pour bien faire l'œuvre en laquelle vous êtes si heureuse d'être employées; sans cela, mes Sœurs, votre travail vous sera presque inutile."²²

L'humilité est opposée à la pusillanimité qui, sous l'alibi de sa faiblesse, ne se propose rien de grand. Ce ne sont pas la petitesse et l'étroitesse des tâches qui définissent l'humilité, mais l'acte de ne pas s'appuyer sur sa propre assurance. L'humble, parce qu'il ne porte pas témoignage de lui-même, devient le vrai témoin de Dieu. Saint François de Sales a montré toute l'énergie que donne l'humilité : *"L'humble est d'autant plus courageux qu'il se reconnaît plus impuissant ; et à mesure qu'il s'estime chétif, il devient plus hardi parce qu'il a toute sa confiance en Dieu"*.

Vincent de Paul explique aussi que l'humilité est à vivre, non seulement individuellement, mais en tant que Communauté. Nous n'avons pas à rechercher la gloire de la Compagnie, de la Congrégation : ce qui importe, c'est la gloire de Dieu, le bien des pauvres.

*" Et il pourra peut-être arriver, mes sœurs, que le mépris que l'on fera de vous sera si grand que toute la Compagnie en souffrira quelque blâme. Or, c'est en cela, mes chères sœurs, que vous pourrez pratiquer une vraie humilité. Ce n'est pas assez que nous voyions ou sentions en nous-mêmes les sujets qui méritent grand mépris, que nous aimions notre propre abjection ; mais encore il faut aimer le mépris plus général qui s'étend jusques à la Compagnie, pourvu que la Compagnie et vous soyez sans scandale manifeste. Donnez-vous donc à Dieu, mes chères sœurs, pour vous humilier beaucoup et ne craignez jamais. Le mépris de cette sorte ne vous pourra nuire ; au contraire, il vous servira pour vous rendre agréables à Dieu, puisque vous honorerez l'état humiliant de son Fils sur terre. "*²³

Les pratiques d'humilité

Faut-il parler des actes d'humilité, des multiples humiliations volontaires qui nous ont été proposées durant le noviciat et par la suite ? Comment Vincent de Paul et Louise de Marillac en parlent-ils ? Sur lesquels attirent-ils l'attention ?

En premier lieu, ils insistent sur la véracité des actes d'humilité. Il faut se méfier des faux semblants, de vouloir paraître humble alors que le cœur est plein d'orgueil. Parlant aux Sœurs, Louise de Marillac souligne cette simple vérité :

"Prenez garde que ce que vous direz d'autrui procède d'un cœur vraiment chrétien, et non pas d'une vertu feinte."²⁴

En fine psychologue, elle reconnaît aussi le danger des illusions dans la vie spirituelle, en particulier le désir excessif d'une rapide perfection. Elle rappelle à Laurence la nécessité d'aller bonnement, sans se laisser envahir par de chimériques élans qui, souvent, amènent à oublier l'humble petit quotidien.

"Je loue Dieu, de tout mon cœur, des bons désirs que sa bonté continue de vous donner. Quand votre cœur sera pressé de faire plus que vous n'avez accoutumé de faire, apprenez-le à s'humilier, lui disant: faisons bien ce qui nous est permis, soyons fidèles à nos règles, tant intérieurement qu'extérieurement, et soyons assurées que Notre-Seigneur sera content de nous. Il nous semble quelquefois que nous voudrions faire de grandes pénitences, des dévotions extraordinaires et nous ne nous apercevons pas que notre ennemi prend plaisir à

²² Louise de Marillac aux Sœurs d'Angers – 27 juin 1647 – Ecrits 127

²³ Conférence du 29 juillet 1656 – Conf. 599

²⁴ Sur la récréation – Ecrits 795

*voir nos esprits s'amuser à de vains désirs, tandis qu'ils laissent les ordinaires vertus dont les occasions se présentent à toute heure."*²⁵

Vincent de Paul, de son côté, insiste aussi plus sur l'humilité du cœur que sur les grandes humiliations extérieures :

*"Faites tous les jours quelques actes d'humilité, je ne dis pas extérieurs, quoiqu'ils soient bons, comme baiser les pieds aux autres, mais des actes du cœur. Disons-nous intérieurement que nous ne sommes rien, que nous sommes pécheurs, désirons n'être point connus ni estimés, comme Notre Seigneur, qui vivait caché..."*²⁶

L'humble de cœur ne se froisse pas devant un manque d'égard, des paroles un peu rudes. L'humble de cœur, s'il sait dire sa pensée, ne cherche pas à l'imposer à tout prix. L'humble de cœur, s'il ne craint pas d'agir, ne recherche pas la singularité, la mise sur le pinacle.

*"l'orgueil s'engendre dans la singularité. ... Or, la singularité n'est autre chose que s'approprier quelque chose, ou vouloir faire quelque chose que les autres ne font pas. Elles s'imaginent être meilleures que les autres et pensent pouvoir prendre plus de liberté, elles veulent être estimées meilleures. Tout cela est contraire à l'esprit d'humilité, qui ne permet jamais de singularité, mais qui nous fait toujours tenir au rang des autres ; être meilleure et plus vertueuse que les autres, cela est bon, mais vouloir être tenue pour telle, c'est orgueil."*²⁷

L'acte le plus souvent proposé aux Soeurs est la demande de pardon qui nécessite d'avoir reconnu sa faute et qui accepte de la dire à l'autre en toute confiance. C'est un moyen de faire croître l'union et la charité dans le cœur de chacune. En mars 1658, Vincent de Paul commente longuement la règle concernant la demande de pardon. Il insiste sur sa nécessité : on ne peut servir réellement les pauvres, on ne peut prier Dieu en toute vérité, si, dans le cœur, il n'y a pas la charité :

*"Pensez-vous être agréables à Dieu si vous n'êtes unies au prochain par la charité ? Non, mes filles, Dieu n'a point à faire de vos confessions et de vos communions, ni même du service que vous rendez aux pauvres, si cela n'est fait par une âme unie à lui et au prochain par la charité. J'aime mieux la réconciliation de deux personnes qui ne s'aiment pas, que tous vos sacrifices. Vous avez fâché une sœur ; eh bien ! demandez-lui pardon."*²⁸

L'humilité, c'est

se situer en vérité devant Dieu et les autres,
s'accepter soi-même avec ses limites et ses qualités,
entrer dans une relation d'accueil et de réciprocité envers tous,
laisser retentir dans son cœur
l'émerveillement pour le Verbe de Dieu,
devenu homme parmi les hommes.

L'humilité permet

d'allier, en toute vérité et authenticité,
l'Amour de Dieu,
l'amour de tous les autres quels qu'ils soient,
l'amour de soi-même.

²⁵ Louise de Marillac Laurence du Bois – 31 août 1655 – Ecrits 480

²⁶ Conférence du 9 décembre (1650) – Conf. 355

²⁷ Conférence du 15 novembre 1657 – Conf. 699

²⁸ Conférence du 4 mars 1658 – Conf. 774